

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-982-Un-babillard-recalcitrant.html>



I.D n° 982 : Un babillard récalcitrant

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 20 avril 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans le flux toujours montant des publications ambitionnant faire l'actualité, quelle choisir ? Celle-ci (le nom de l'auteur est connu et prestigieuses les éditions qui l'accueillent) plutôt que celle-là (une poète inconnue, sur laquelle a parié une structure qui fait ses premiers pas) ? Le même arbitraire, assurément, dans un cas comme dans l'autre.

Et voilà que l'ami Jean-Pierre Georges s'en mêle, ce n'est certes pas dans ses habitudes d'ainsi intervenir - oh ! à peine, un souffle et de loin, un semblant de suggestion -, et s'en recommande pourtant bel et bien pour son livre *La bonté du clos*, paru au [Temps qu'il fait](#), **Laurent Girerd**, auteur que j'ai méconnu jusqu'ici (5 livres chez le même éditeur - ah, quand même ... !), ça tombe bien.

Il ne faut guère de temps pour comprendre que Jean-Pierre Georges a reconnu dans cet auteur à la parole posée, concise, un frère - en misanthropie serait peut-être trop dire, - *un de ceux qui défendent / leur steak de temps libre./ Sans démoder*, assurément. Un personnage des plus réservés, *faire étalage allant contre sa religion*, à moins qu'il ne souffre d'un défaut de parole : les traits de caractère qu'il consent à révéler, du bout des lèvres semble-t-il, en des poèmes brefs, dépassant rarement la limite du quatrain, en des formulations aiguës et volontiers sans éclats, convergent :

Venues parcimonieuses

Ascension mesurée

Le cadre de vie d'un escargot
et des voyages sans vociférer

La photo de couverture (signée de **Nathalie Girerd**) est éloquente : deux chaises côte à côte font face (enfin, pas tout à fait) à 7 autres groupées, vides les unes comme les autres, en attente. D'une rencontre future (imaginons), de la prise de parole d'un auteur accompagné de son hôte qui va le présenter, d'une lecture de poésie (imaginons le pire) donnée par le poète lui-même. L'instant saisi par la photographe est un instant de grâce : rien encore ne s'est passé, aucune parole n'a été prononcée et le silence encore demeure.

Silence auquel le poète voue un culte, condamnant par avance la moindre perturbation sonore : (tour à tour, au long des poèmes) *le sèche-cheveux du cinquième, l'insomnie du réfrigérateur, les borborygmes de la chasse d'eau, les gargouillis de la tuyauterie* :

Sans aller jusqu'au marteau-piqueur -
un moucheron remuant
dans le champ de vision :
agression

On comprend dès lors que, conséquent, le narrateur se tienne autant qu'il le peut à l'écart de ses semblables et de leurs activités bruyantes :

Agoras, scènes, forums,
tous cirques tonitruants

L'autoportrait que l'auteur dresse de lui-même (bien obligé de conclure à l'autoportrait, vu l'insistance, voire la complaisance, avec laquelle l'auteur revient sans cesse sur les mêmes traits de caractère) est celui d'un ours en société, aux obligations de laquelle il se plie néanmoins, mais avec quelle mauvaise grâce (si vous êtes libraire, animateur d'une association de poésie, organisateur d'évènements littéraires, passez votre chemin : c'est le bide assuré !) : *un qui n'ouvre la bouche / écrivain morne, écrivain louche.*

Amputé
de toute répartie.

Paralysé
par la verbosité

Au mieux, prévient-il, s'il s'agit de tenir le rôle de l'auteur chargé de l'autopromotion, face au *manitou*, *écrasant d'aisance*, il restera quant à lui *le faire-valoir, engoncé/ dans le fauteuil qui s'enfonce*. Assez satisfait de lui-même au bout du compte - car tel est le paradoxe - d'ainsi s'exposer, désarmé, traqueur ou timide, mais conscient de la singularité qu'il affiche. Qu'il revendique :

Acte politique, antitotalitaire
que se retirer dans les ténèbres
pour se repaître d'un murmure

Post-scriptum :

Repères : Laurent Girerd : *La bonté du clos* - Ed. [Le Temps qu'il fait](#). 108 p. 15Euros.